

PERET

NOTE SUR LA CHAPELLE NOTRE-DAME-DES-BUIS

Au Moyen-Age, on l'appelait *Nostro-Damo-des-Bouisses*. C'est du moins ce que rapportent certains auteurs, qui se réfèrent à des archives aujourd'hui disparues. Elle figurait alors parmi les 19 églises ou chapelles du district de **Cabrières**. En 1605, l'évêque de **Béziers**, dans son rapport pastoral, la nomme *Ecclesia Beatae-Mariae-de-la-Boissière*, et en 1635, sous la plume de Mgr CLÉMENT DE BOUZI, elle devient l'*Eglise-Notre-Dame-de-la-Bouissière*.

L'occitan Boussiera désignant un lieu couvert de buis, apparaît, à partir de 1843, l'appellation *Notre-Dame-des-Buis*. Pour les Pérétois, c'est tout simplement *Notre-Dame* !

Du rapport pastoral de 1605, il ressort que cet ancien sanctuaire fut la première église paroissiale du village de **Péret**. C'est par souci de "commodité" pour les habitants (1) que ce rôle revient à l'Eglise Saint-Félix. Cela confirme la tradition orale qui situe sur la colline l'origine du village.

De ces temps anciens, il subsiste le beau chevet plat bâti en pierres volcaniques, dites "tuf de Péret", ainsi qu'un petit chapiteau roman qui sert de bénitier.

Nous savons, par un acte notarié, que la chapelle fut dévolue en 1677 à la Confrérie des Pénitents Blancs de **Péret**. La liste de leurs noms nous a été conservée à partir de 1740. De cette époque date la décoration de style baroque de l'autel. Les colonnes torses devaient encadrer un grand tableau (*Vierge au Rosaire*) qui existe encore, mais en fort mauvais état.

A La Révolution, la Confrérie fut interdite. C'est alors, dit-on, que les Pénitents cachèrent le Christ de la Croix de procession en l'enterrant, d'où l'expression des Anciens "Lou christ mangea de luzerna". Cette croix se trouve aujourd'hui dans l'église paroissiale.

En 1807, les Pénitents furent de nouveau autorisés à se réunir et ils reprirent possession de la chapelle. Les registres qu'ils nous ont laissés nous apprennent que, vers 1850, leur Confrérie comprenait, outre le Prieur et le Sous-Prieur, un trésorier, un

secrétaire, douze conseillers, un maître de cérémonie, deux chœurs de quatre choristes chacun, trois sacristains et sept sacristines.

Nous savons aussi qu'ils commandèrent en 1853 à un marbrier de **Béziers** un autel de marbre blanc semblable à celui de l'église Saint-Félix pour 800 francs et des lambris pour les murs en 1866 pour 235 francs. Ils firent aussi ouvrir deux fenêtres l'une au nord, l'autre au midi, pour éviter l'humidité qui abîmait "tous leurs effets".

En 1880, alors que les Pénitents n'étaient plus qu'une vingtaine, une statue de la Vierge fut placée sur le rocher à la suite d'une souscription de tous les habitants.

L'affluence aux offices était alors considérable lors des fêtes de la Vierge et pour le Semaine Sainte. On raconte que, le Jeudi-Saint en particulier, le portement de la Croix était mis aux enchères. Le porteur prenait alors la tête de la procession qui se formait et faisait, à pieds nus, le trajet qui sépare la chapelle de l'église paroissiale.

Cette ferveur des Pérétois ne se démentit pas au cours des ans puisque, en 1943, une autre souscription permit d'entreprendre des travaux de restauration tant sur la toiture qu'à l'intérieur. Le 17 mars 1946, une grande fête célébra l'évènement : 21 prêtres étaient présents ; une procession aux flambeaux suivie d'une messe de minuit clôtura la journée.

Après ce bref historique, il semble utile d'insister sur quelques éléments qui jouent en faveur de la sauvegarde de ce monument :

Son caractère d'ancienneté : Il est avéré. Les meilleurs spécialistes datent son chevet de 1100. La présence d'une source, ainsi que la proximité de la voie romaine **Saint-Thibéry-Lodève** passant par **Péret** et rejoignant non loin de là (à l'emplacement de **Villeneuve**) la voie ancienne **Saint-André de Sangonis** à **Vieille-Toulouse** expliqueraient le choix de son emplacement. Le culte païen d'une source est d'ailleurs souvent l'origine du vocable de

Notre-Dame. Son chevet, bâti sur le rocher, lui a permis de défier le temps alors qu'il ne reste plus trace de bien des chapelles de la même époque.

Son caractère historique : Le fait d'avoir appartenu dès 1677 à la confrérie des Pénitents Blancs de **Péret** lui confère un intérêt supplémentaire. Divers objets (bâtons et croix de procession, psautiers, vêtements d'église) parvenus jusqu'à nous pourraient, la restauration achevée, être exposés à la tribune.

Son caractère esthétique : A l'intérieur, le rétable, comme le souligne M. ROUQUETTE, l'architecte, illustre le style jésuite rustique de la fin du XVIII^{ème} et il serait grand dommage de le laisser se dégrader.

Son caractère touristique : La situation de ce monument dans un cadre verdoyant, sur une hauteur dominant le village, et d'où la vue s'étend sur la plaine de l'Hérault jusqu'au mont **Saint-Loup d'Agde**, ne peut laisser insensible tout amateur de beaux horizons. C'est une richesse que **Péret** se doit de préserver.

Colette THOMPSON
Association des amis de
Notre-Dame des Buis, **Péret** (1999).

(1) - "... ob distantionem ab oppido et incommoditatem habitantibus..." (visite épiscopale de 1605).